



Fiche n°5 L'élevage des pintades à Sleilihiya

RIMRAP
HODH EL GHARBI

Initiative qui repose sur le transfert de savoir et de pratique d'une ethnie et d'une région à l'autre : du sud soninké au nord maure beïdane. C'est également un élevage résilient par excellence en raison de la rusticité de l'animal local. Cela évite les charges et les pertes d'origine sanitaire. L'élevage permet de plus de bien valoriser les ressources alimentaires disponibles, sous-produits de l'alimentation et des cultures et d'éviter des charges et des pertes. L'espèce à cycle court permet l'accroissement rapide du troupeau et donc du capital animal, facilement mobilisable en cas de besoin de liquidité.



Contexte

Localisation de l'initiative

- ➔ Localité de Sleilihiya, commune de Beamane, Moukhata d'Ayoun.

Principales caractéristiques du lieu

- ➔ Le village de Sleilihiya est situé à 46 Km au sud-est de la ville d'Ayoun, habité par 65 ménages des agriculteurs maures et harratins qui vivent d'activités agropastorales.

Contexte & Problématique de départ

- ➔ Le système agraire de Sleilihiya est basé sur l'exploitation de la mare temporaire (*tamourt*) du même nom, qui en général est cultivée en décrue. Son rendement était important dans un passé proche. Ces communautés y pratiquaient un élevage extensif des

bovins, caprins et asines. Plusieurs années successives de sécheresse ainsi que la mauvaise qualité de l'eau du puits du village ont conduit à la perte d'un nombre important du cheptel et contraint les familles à aller chercher du travail dans les villes. Profond de 45m, le puits du village est salé donc destiné à l'abreuvement du cheptel du village et des transhumants. Tous les jours, femmes, enfants et hommes font la corvée de l'eau dans les villages voisins Grounvoleu Sleilihiya ouest. Depuis 2 ans, le faible remplissage de la mare n'a pas permis de réaliser les cultures de décrue.

Objectifs de l'initiative

- ➔ Développer une production locale réalisable dans cet environnement contraignant, afin de créer des revenus permettant d'éviter l'émigration en ville pour couvrir les besoins essentiels de la famille.

De l'idée à la réalisation

La genèse

- ➔ L'initiative émane de Youba O/ Mohamed Cheich sur proposition d'un ami enseignant à Kobani. Chef d'une famille de 10 membres, il était à la recherche d'un élevage peu coûteux.

La démarche

- ➔ Après la fermeture des écoles, l'ami enseignant de Youba a acheté quelques paires de pintades à Rosso. Sur son chemin, il a donné une paire à son ami qui l'a envoyée à Sleilihiya au mois de juin 2014. Cependant, l'aviculture présente un interdit culturel au sein de certaines communautés maures beïdanes, ce type d'élevage étant réservé aux communautés négroafricaines, agriculteurs sédentaires d'origine, au sud de la région. Cependant Youba a su dépasser cette

perception pour se lancer dans cette activité. Son entourage a finalement accepté son choix. Celui-ci s'avère une véritable alternative économique dans le contexte contraignant actuel.

- ➔ L'élevage des pintades est maintenant ancré dans le paysage du village. Les habitants du village s'amusent de leur comportement, surtout en période nuptiale avant l'hivernage.



- En 4 ans, l'élevage a grandi et a permis de réaliser des ventes croissantes :

Année	Nombres de poussins nés	Vente (par paires)	Don
2014	30	10 (Ayoun)	
2015	90	15	
2016	103	40 (Aioun et Kobeni)	10
2017		50 (Aioun, Gounguel, Kobeni)	

- En juin 2018, il ne reste à Youbaque 9 paires car il a dû en vendre un grand nombre pour couvrir ses frais, et notamment l'installation de sa famille à Ayoun du fait de l'entrée au collège d'un de ses fils. C'est pour cela qu'il a dû recruter un employé pour gérer l'élevage au quotidien.

Dates-clé de l'initiative

2014	Début de l'activité avec une paire de pintades donnée par un ami.
2015	Première vente.
2018	Construction d'un poulailler et recrutement d'un employé pour l'élevage en raison de l'installation du propriétaire à Ayoun.

Le fonctionnement de l'initiative

- **Techniques d'élevage** : L'élevage des pintades est très simple. Le jour elles sont en liberté dans le village et cherchent les graines d'haricots et les déchets de légumes dans les ordures, les pâturages en hivernage et surtout le fonio stocké par les fourmis. Au milieu de la journée, elles reviennent s'abreuver. La nuit, elles se perchent sur les toits contre les prédateurs (le chat sauvage).

- La ration alimentaire composée de céréales (blé et sorgho surtout) est distribuée en deux fois, tôt le matin et au crépuscule. La quantité d'eau double au mois de janvier dès que la température s'élève, car il faut abreuver et verser assez d'eau sur le sol afin que les pintades se rafraîchissent
- La ponte est saisonnière durant l'hivernage. Du point de vue sanitaire, les pintades sont rustiques et ne connaissent que très peu de maladies. D'ailleurs la mortalité des poussins est très réduite (ex. en 2016 : 5 pertes sur 108 oeufs, soit 4,6 %).
- **Gestion** : L'élevage de pintades constitue la principale source de revenus de Youba. Il possède aussi un petit troupeau de vaches et caprins et un champ cultivé en année pluvieuse pour les besoins vivriers de la famille. L'élevage de pintades n'est destiné qu'à la vente, puisque cette volaille n'est pas consommée dans la communauté maure. Sauf occasions exceptionnelles, le marché est essentiellement dans les villes pour les populations aisées comme à Ayoun et à Kobeni. Le prix est élevé : une paire vivante est vendue entre 800 et 1500 MRU selon la demande.
- La gestion du nombre d'animaux dépend de la prolificité des femelles et des besoins en liquidité de l'éleveur. Le troupeau de pintades est d'abord géré comme une épargne sur pied. Youba ne vend qu'en cas de besoin de dépenses domestiques pour la famille. Ainsi, le nombre de pintades est réduit en cette année sèche. Youba, pourra reconstituer son troupeau dès l'hivernage prochain.

Difficultés rencontrées

- Les pintades sont exposées au vol et aux chiens de chasseurs qui les prennent pour du gibier. Pour cette raison, mais aussi en raison de son déménagement à Ayoun, Youba a dû employer un homme pour l'élevage, rémunéré 2000 UM. Il est chargé de l'alimentation et de la conduite du troupeau. L'achat d'aliment est continu en année sèche, lorsque les récoltes sont nulles.

Ressources mobilisées

Ressources locales mobilisées

- Les toits des hangars : élevage dans les espaces domestiques.
- Main d'œuvre familiale et un employé recruté en 2018.
- Aliment disponible sur le village, déchets domestiques, produits des récoltes, ...

- Don d'une paire de pintade d'un ami enseignant de Koubani.

Expertise externe mobilisée

- En dehors du savoir externe de l'enseignant de Koubani, cette initiative n'a reçu aucun appel financier externe.

Résultats

Bilan économique annuel 2017

A- Investissement			
A1-Fond propre			
Don d'une paire de pintade	1.500		
A2-Financement extérieur	aucun		
B-Charges Fonctionnement :	14.800	C-Revenus* annuels :	50.000
Aliment volaille (10 sacs de blé à 630 MRU en 2017)	6.300	50 paires de pintades x 1.000 (prix moyen. 800 à 1.500)	50.000
Eau d'abreuvement* (15 futs/mois à 500 MRU l'unité) * couvrant les besoins de tous ses animaux d'élevage inclus.	7.500		
		D- Bénéfice annuel (MRU) :	35.200

Analyse

- Cette initiative fonctionne d'une façon autonome.
- Ses revenus ont permis de payer toutes les charges de la famille de 10 membres et même de renouveler le cheptel caprin, à travers l'achat de 6 chèvres laitières à ($170 \times 6 = 1020$ MRU).

Sécurisation alimentaire

- Les revenus des ventes des pintades ont permis une contribution essentielle à la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans la mesure où elle contribue à acheter des biens qui permettent d'augmenter la ration quotidienne et diversifier l'alimentation.

Cohésion sociale

- Cet élevage de pintades a amélioré la cohésion sociale dans le village car Youba a donné des pintades ou des œufs dans le voisinage afin de leur faire découvrir l'intérêt alimentaire de cet élevage.

Restauration des ressources naturelles

- Cet élevage est une alternative à la chasse pour la viande de brousse et valorise les déchets domestiques ou issus des cultures autour des villages.

Leçons apprises

Conseils (dires d'acteur)

- « Oser s'approprier les pratiques des autres ethnies si elles permettent de répondre à nos problèmes : trouver de quoi vivre sans compter sur l'émigration ».
- « Avoir une grande patience avec l'entourage ».

Diffusion de l'initiative

- Au Hodh El Gharbi, l'élevage des pintades existe depuis très longtemps dans les adwabas frontalières (villages harratines). Cependant, en milieu maure dans le nord de la région, la diffusion est limitée par des interdits culturels sur l'élevage et sur la consommation. Youba a su faire accepter son choix. Des évolutions, certes progressives, ne sont pas impossibles.

Pistes d'amélioration à explorer

- Promotion locale de l'élevage et de la consommation de la viande de pintades, à travers la distribution de couples de pintades aux ménages les plus pauvres.
- Promotion de la consommation par les médias nationaux, le marché de la pintade étant plutôt dans les centres urbains.



/ADICOR



/ODZASAM



/EGEDPEM